

# 1915, vers la guerre totale : l'arme chimique

Olivier FARRET (Bx 66)



Obus allemand chargé de nitrolithe



Masque et lunettes Goublot



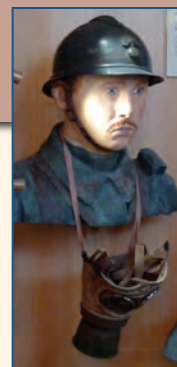
Masque à tampon P2



Masque Groin



Masque TNH

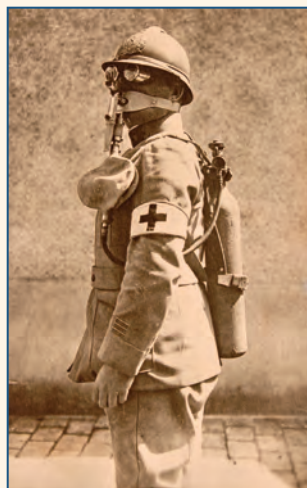


Masque ARS



Masques et lunettes protectrices

Un seuil décisif est franchi dans la violence de guerre avec la première utilisation des gaz asphyxiants par les Allemands le 22 avril 1915 à Langemarck, au nord du saillant d'Ypres. Le vent étant propice, des nuées dérivantes de chlore se répandent sur les lignes françaises (87<sup>e</sup> RIT et 45<sup>e</sup> division algérienne). Un vent de panique submerge les combattants qui se débloquent et laissent ouverte une brèche de 7 km. Ce ne sont que territoriaux, tirailleurs, zouaves, artilleurs, sans armes, dévêtus, la cravate arrachée, qui demandent de l'eau à grands cris et qui crachent du sang (colonel Henri Mordacq). Les Allemands récidivent en Argonne avec l'emploi massif de gaz lacrymogènes. Du côté allié, la réponse offensive a lieu dès l'automne 1915. Les expérimentations sur les gaz incapacitants et létaux (suffocants ou asphyxiants) se multiplient. En 1916, le phosgène, toxique léthal et invisible, est utilisé par l'ensemble des belligérants. Le 12 juillet 1917, à Ypres, les soldats anglais subissent une attaque allemande avec un nouveau gaz, le sulfure d'éthyle dichloré ou ypérite (gaz moutarde). En trois semaines d'attaques à l'ypérite, les Anglais comptent 14 000 blessés et près de 500 morts.



Brancardier muni d'un masque à gaz.



Les Islettes (Meuse). Un major vérifiant les masques à gaz de ses soldats.

Les premières mesures individuelles de défense contre les gaz sont dérisoires avec l'application d'un linge mouillé par de l'eau voire de l'urine. Les protections se perfectionnent, dès l'été 1915, avec le bâillon imprégné d'hyposulfite, les lunettes et les cagoules imbibées de thiosulfate, puis, le tampon P2 et en 1917, les premiers masques (ARS) avec filtre à charbon actif. La protection des abris est plus difficile. Des feux de bois et des pulvérisations d'eau avec du bisulfite, qui absorbe le chlore, sont utilisés pour disperser les gaz en cas d'attaques. Les abris sont fermés par des toiles de tente aspergées d'hyposulfite.



Soldats munis d'appareils à oxylythe.

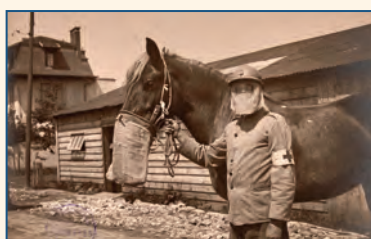
La prise en charge des soldats gazés devient vraiment efficace à la suite des nombreuses attaques au gaz lors de la bataille de Verdun. Le blessé intoxiqué est dirigé en urgence vers un hôpital d'évacuation ou mieux, à partir de 1918, vers l'ambulance Z, spécialisée dans le traitement des gazés.

Sur le front occidental, on totalise plus de 30 000 morts imputables aux gaz de combat. Parmi les 1 200 000 soldats gazés, nombre d'entre eux vont mourir précocement après la guerre. D'autres deviendront aveugles, ou présenteront des séquelles pulmonaires souvent invalidantes.



Verdun 1915, Revue de masques comprimés C2.

La guerre des gaz du conflit 14-18 a laissé des marques indélébiles dans notre mémoire collective. Et pourtant, malgré son interdiction renouvelée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les gaz n'ont cessé d'être utilisés, comme l'ypérite par les forces irakiennes lors du conflit Iran-Irak (1980-1988) ...



Masque à gaz pour chevaux conçu par un major vétérinaire.

Nous tenons à remercier le capitaine X. Tabbagh, conservateur du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce pour l'autorisation de reproduction des masques et des photos.